

**VOUS NE POUVEZ RIEN
FAIRE CONTRE NOUS,
NOUS VOUS EMPÊCHONS
DE VIEILLIR**



*Des lascars
du LEP électronique (Paris, 1986)*

**Vous ne pouvez rien
faire contre nous,
nous vous empêchons
de vieillir**

*Des lascars
du LEP électronique (Paris, 1986)*

NOUS CRITIQUONS !

ÉTUDIANTS, hier nous étions dans la rue avec vous mais autant vous le dire tout de suite, la réforme « 2 paquets » on s'en fout ! Pour nous la sélection a déjà joué, l'université nous est fermée, et nos CAP, nos BEP, nous mènent tout droit à l'usine après un petit tour à l'ANPE.

Pour nous la critique de la loi « 2 baquets » est inutile. Nous critiquons l'université ; nous critiquons les étudiants. Nous critiquons l'école. Nous critiquons le travail. L'école nous donne de mauvaises places, l'université vous donne des places médiocres. Ensemble critiquons-les !

Mais ne nous dites pas : « Il faudra toujours des balayeurs, des ouvriers » ou alors allez-y les gars, ces places-là on vous les abandonne de bon cœur, ne vous gênez pas !

ON N'EST PAS PLUS BÊTES QUE VOUS, ON N'IRA PAS À L'USINE !

Si vous critiquez la loi « 2 laquais » qui ne fait qu'empirer une situation mauvaise, vous n'avez rien compris ! Du reste votre situation n'est pas de beaucoup meilleure que la nôtre. Une bonne partie d'entre vous (60 % paraît-il) abandonnera ses études avant le DEUG ; et ces « mauvais étudiants » auront droit aux mêmes boulots subalternes et mal payés qui sont notre lot. Et quant aux « bons étudiants » qu'ils sachent que les places moyennes qu'ils auront (les

bonnes c'est pas à l'université qu'on les trouve) ont beaucoup perdu de leur prestige et de leur pouvoir. Aujourd'hui un médecin n'est plus un « MONSIEUR », c'est un employé de la Sécu. Et qu'est-ce qu'un professeur, un avocat ? Il y en a tant... !

ÉTUDIANTS, si vous critiquez seulement la loi « 2 caquets » et pas l'université, vous vous battrez seuls et la loi passera d'un coup ou par petits bouts, VOUS L'AUREZ DANS L'CVL ! Et, si par hasard elle ne passait pas, alors tout serait comme avant et la moitié d'entre vous se retrouverait dans les bureaux, VOS usines aseptisées.

ÉTUDIANTS c'est vous qui êtes appelés à gérer cette société et nous à la produire.

SI VOUS BOUGEZ, SI NOUS BOUGEONS, TOUT PEUT BOUGER.

Mais si vous voulez seulement jouer les « apprentis Tapie », si vous voulez seulement gérer loyalement cette société et devenir à moindres frais, éducateurs, assistantes sociales, animateurs, inspecteurs du travail, cadres, sociologues, psychologues, journalistes, directeurs du personnel ; pour demain nous éduquer, nous assister, nous animer, nous inspecter, nous informer, nous diriger, nous faire bosser...

ALLEZ VOUS FAIRE FOUTRE !

Mais si vous voulez, pour commencer, critiquer le système scolaire qui nous exclut, et vous abaisse, si vous voulez lutter avec nous, contre la ségrégation sociale, contre la misère, la vôtre et la nôtre, alors...

FRÈRES, AVEC NOUS, ON VOUS AIME !!!

PAPA, MAMAN, TON FILS, TA FILLE, EST DANS LA RUE !

TRAVAILLEURS DE L'USINE EXACOMPTA, DES PTT, DE L'ANPE... TRAVAILLEURS DU X^e ARRONDISSEMENT, DE PARIS, DE FRANCE ET D'AILLEURS... Nous sommes les élèves du LEP d'électronique, à un jet de boulon d'ici, vos fils. Aujourd'hui nous sommes dans la rue comme les étudiants. Mais pas exactement pour les mêmes raisons qu'eux. Ils se battent contre la sélection dans le cadre de l'université.

Nous, nous nous battons contre la sélection de l'école, mais surtout contre la ségrégation sociale, contre la misère ! À l'école on nous parle sans cesse de l'entreprise, on nous propose d'y faire des stages, des visites comme au zoo, comme si c'était quelque chose de sympa, de naturel et qu'on avait le choix. On est venu vous demander votre avis et vous donner le nôtre.

Alors comment ça va dans l'usine, qu'ils appellent joliment « l'entreprise » ? Ça boume ? C'est sympa ? La paye est bonne ? Les machines silencieuses ? Le singe est cool ?

Répondez-nous ! Sinon on va s'imaginer que la taule c'est infect, qu'on s'y emmerde, qu'on paume sa vie, que c'est désespérant, dégueulasse... !

Et ne nous dites pas le contraire, on vous croirait pas, on voit quelle tête vous tirez quand vous rentrez le soir, vous nous regardez même pas, vous allumez la télé, vous bouffez, vous soufflez un peu, vous vous couchez.

On s'adresse à vous car il y a quelques années, vous étiez à notre place, et ces années, vous êtes payés pour savoir combien elles ont filé vite ! Dans un an, deux, trois, c'est notre tour, alors on se renseigne pour n'être pas déçus plus tard.

Alors, vous voulez pas sortir ? Qu'est-ce qui se passe ? Vous trouvez que tout va bien ?

Ou peut-être que vous n'avez pas de revendications précises ? Hein ? C'est ça ? On va vous dire un secret, nous non plus ! Et justement, c'est la meilleure ! Celle qui les emmerde le plus car là ils peuvent pas nous couillonner. Ce qui nous fait chier c'est un bloc, on peut pas faire le détail ! Vous dites : « C'est irresponsable, vous ne gagnerez rien... » Vous vous trompez : on a déjà gagné, nous nous sommes trouvés, nous avons communiqué entre nous, nous avons réinventé pour nous l'amitié, la fraternité, l'activité... On a rigolé, comme rarement ! C'est énorme !

NOUS SOMMES DANGEREUX, NOUS DEVENONS INTELLIGENTS !

Alors, les gars, les filles, vous voulez pas venir avec nous ? C'est dans l'air ? Vous ne le sentez pas ? Vous n'entendez rien ? C'est à cause des machines. TROP DE BRUIT, TROP DE FUMÉE ! ARRÊTEZ-LES ! DESCENDEZ DANS LA RUE !

La première usine à descendre soutenir la jeunesse, ça fera un choc, dans dix ans encore on s'en souviendra : « C'est eux ! C'est les premiers qui sont descendus ! » Vous savez ce qui les fait chier : ils se disent ILS DESCENDENT... ILS REMONTERONT JAMAIS...

Parce que vous ne dites rien, ils croient que vous ne direz jamais rien ! Que c'est fini, qu'ils vous ont baisés ! Montrez-leur que c'est eux, les cocus de l'Histoire ! Descendez qu'on s'explique ! On est de l'autre côté du mur, sans patrons, sans partis, sans syndicats, libres comme les chevaux. Venez parler avec nous. Sinon on va se faire ramasser ! On vous attend ! Hep ! On a besoin de papier !

ON A VOULU NOUS RENDRE CONS... C'EST RATÉ !

Nous avons commencé à débrayer quand le bruit du mouvement étudiant est parvenu jusqu'à nous. Tout d'abord nous n'avons pas bien saisi. Contre quoi se battaient les étudiants ? Nous ne le savions pas. Mais ils se battaient contre... quelque chose et ça nous plaisait bien.

Nous sommes descendus dans la rue pour rompre la monotonie de l'école et parce que nous aussi nous étions violemment contre... quelque chose ! Mais quoi ?

Quand nous sommes descendus dans la rue, nous y avons amené tout ce que nous aimions dans le bahut, nos amis, nos copains, la rigolade, la joie et l'amitié. Nous nous sommes parlé comme jamais nous ne nous étions parlés et ça nous a vachement plu. Le lycée ça n'était donc pas les murs, ça n'était pas le programme, C'ÉTAIT NOUS ! TOUS ENSEMBLE !

En parlant, en courant, en réfléchissant, en discutant vite, très vite, nous avons compris beaucoup de choses.

Les étudiants se battent contre la loi Devaquet qui aggrave la sélection à l'université où nous n'irons jamais ! Mais la sélection on connaît ! On a déjà donné, très tôt, des gens « intelligents » nous ont orientés vers les filières courtes, les LEP, en nous faisant bien sentir qu'on était incapables de faire autre chose et qu'après l'école ce serait (si nous trouvions du travail) encore pire. Il paraît que nous,

c'est la loi Monory qui nous « concerne » et qu'elle aussi elle sera pire. Pire que quoi ? Comment ? On voit pas très bien !

De toute façon cette loi on n'a pas besoin de la connaître pour la refuser ! Car nous ne voulons plus de ce qu'on a qui est misérable, et c'est pas pour en demander plus ni moins. Plus de quoi, moins de quoi ? Qu'est ce que ça change ? Être plus rentable pour ceux qui nous feront trimer ? Merci bien ! **ÇA NE NOUS INTÉRESSE PAS, TROUVEZ AUTRE CHOSE !**

Nos professeurs nous entretenaient (sans conviction) dans l'illusion que nos diplômés, à condition que nous soyons travailleurs, ponctuels, attentifs, consciencieux, nous donneraient une place, oh pas merveilleuse, mais enfin une place tout de même ; que nos études conditionneraient notre place dans le monde du travail. Il nous semble plutôt que c'est notre travail futur qui conditionne (déjà) nos études.

ÇA PROMET !

Nous on pensait s'en tirer autrement, par la musique, les voyages, le théâtre, l'amitié, tout ça... qu'on se débrouillerait, sans trop savoir comment, pour y échapper, en attendant on se taisait pour pas les vexer, les contrarier... mais aussi parce qu'on voyait bien, au fond, qu'on était coincés, seuls, isolés.

Maintenant on sait : ça n'était pas un problème personnel, individuel. C'est notre problème à tous ! En refusant passivement hier, activement aujourd'hui, l'école, c'est le travail et la vie de con qu'on nous a gentiment préparés que nous refusons ! Nous discutons, nous réfléchissons, nous rigolons bien, **MAIS NOUS SOMMES TRÈS SÉRIEUX !!!**

Vous avez failli nous avoir, c'est raté ! On a entrevu quelque chose. On va foncer. Ça va chier !!!

PROFESSEURS, VOUS NOUS FAITES VIEILLIR !

Depuis le temps que vous vouliez qu'on se parle et qu'on se taisait, cette fois on va parler. On sait bien que pour la plupart d'entre vous vous voulez simplement nous aider. Chacun à votre manière, vous avez tout essayé. Vous avez été sévère, laxiste, patient, impatient, prévenant ou lointain ; vous avez réfléchi, discuté entre vous, avec nous, avec l'administration.

Vous nous avez dit tellement de choses, nous on disait rien ou si peu, on se taisait, on souriait. Vous nous disiez : chez moi ça rigole pas, on travaille, ou bien, ici on rigole mais on bosse, ou bien, si vous ne faites rien ne dérangez pas vos camarades qui eux... ou bien, faites un effort ! ou bien, Monsieur Untel vous croyez qu'au travail vous pourrez arriver en retard ? ou bien, ah c'est toi va t'asseoir, ou bien, répondez ? personne ne sait ? ou bien, en dix ans de carrière je n'ai jamais vu ça ! ou bien, si vous avez un problème passez me voir à la fin du cours, ou bien, allez-y posez des questions ! et aussi j'ai une fille de votre âge, on se tait quand je parle, Messieurs, prenez une feuille, répétez ce que je viens de dire, allez me chercher un billet, je vous préviens avec moi ça ne sera pas comme avec Monsieur Machin.

Et bien si ! c'est pareil, vous avez tout essayé ça n'a rien changé. Vous nous avez soutenus au conseil, vous avez vu nos parents, vous vous êtes dit : « Et si c'était mon fils », vous avez travaillé, recommencé, préparé des cours, des visites, des stages, des exposés, des sorties,

on a bu des cafés ensemble, vous avez fait grève, vous avez gueulé, pleuré peut-être, ça n'a rien changé.

Année après année, nous étions avalés par le laminoir social, les élèves que vous avez sauvés, vous les portez comme des décorations, elles sont méritées, quel boulot pour chacun d'eux ! Mais c'est pas possible pour tout le monde !

LE PROBLÈME C'ÉTAIT PAS NOUS, C'ÉTAIT PAS VOUS, C'EST TOUT LE RESTE !

Vous le saviez, bien sûr, mais vous croyiez que c'était inévitable. C'est pas l'échec scolaire qu'on vous reproche, c'est d'avoir accepté trop longtemps et essayé de nous faire accepter un état de choses, des gens et des rapports entre les gens inacceptables.

Pour vous nous sommes des gars à problèmes ; vous nous plaignez par avance comme si votre vie était merveilleuse ! On voit bien, quand vous tirez la tronche, que vous aussi vous vous faites chier.

— Vous dites : et vous-mêmes qu'avez-vous fait pour vous ?

— Justement par notre activité présente nous critiquons notre passivité d'hier.

— Vous dites : « Vous êtes injustes, nos vies ne sont pas tristes, nous ne sommes pas soumis, nous voulons vous aider ! »

— Prouvez-le ! Vous voulez nous parler ? Nous ne vous entendons pas très bien, nous sommes déjà loin, rapprochez-vous, sinon dans huit jours vous ne comprendrez plus rien.





Avant notre passivité était votre excuse. Plus maintenant, VOUS NE POUVEZ PAS (ne pas) NOUS AIMER NOUS DISONS LA VÉRITÉ celle qui est au fond de votre cœur, qu'il y en a marre des rapports hiérarchiques, séparés, marre des vies étriquées. Vous n'osez pas y croire, vous n'osez pas le dire. Pourtant c'est là. Professeurs, c'est là qu'il faut sauter, si vous lâchez, si vous flanchez, si vous trahissez... Rien



on ne dira rien. Nos regards parleront pour nous. Ils sont implacables, vous le savez bien ! Vous serez jugés par vous-même, vous ne vous en relèverez pas.

Venez discuter avec nous sur un plan d'égalité.

**VOUS NE POUVEZ RIEN FAIRE CONTRE NOUS,
NOUS VOUS EMPÊCHONS DE VIEILLIR.**

Mulhouse, le 18 mars 2016.

Cette brochure est placée sous licence     .
Sa reproduction est libre, et vivement encouragée.

Brochure sous licence  creative commons 

Libre reproduction